



ALBERT CAMUS. SOLEILS DE MIDI Pour saluer Albert Camus

Avec Mouloud Akkouché, Maïssa Bey, Jean-Baptiste Cabaud, Antoine Choplin, Jacques Darras, Charles Juliet, Alberto Lecca, Yvon Le Men, Judith Lesur, Geneviève Metge, Nimrod, Francis Pornon.

Préface de Abraham Bengio

À paraître en octobre 2013

Éditions La passe du vent
112 p. / 14 x 20,5 cm / ill. / 12 €
ISBN : 978-2-84562-237-1

Douze auteurs contemporains nous parlent d'Albert Camus

Camus aurait eu cent ans cette année. L'occasion de passer commande à douze auteurs d'aujourd'hui – ayant sa vie et son œuvre en partage – de textes inédits inspirés par l'un des dix mots préférés de l'auteur de *L'Étranger* : « *le monde, la douleur, la terre, la mère, les hommes, le désert, l'honneur, la misère, l'été, la mer* » auxquels s'ajoutent les *noces* et *le temps*.

Dans la diversité de leurs parcours et de leurs expressions, **Mouloud Akkouché, Maïssa Bey, Jean-Baptiste Cabaud, Antoine Choplin, Jacques Darras, Charles Juliet, Alberto Lecca, Yvon Le Men, Judith Lesur, Geneviève Metge, Nimrod** et **Francis Pornon** témoignent de l'influence de l'écrivain, prix Nobel de littérature 1957, et de l'impact de l'homme sur les générations actuelles. De très beaux textes « *pour saluer Albert Camus* »...

Extrait de l'avant-propos

Camus est immense [...]. Camus est immense parce que le message qu'il nous délivre est à hauteur d'homme, « humain, trop humain » (selon la formule de Nietzsche, qu'il admirait tant), un message à la fois « solitaire et solidaire ». Camus est immense, qui croyait à l'amitié virile et à l'amour fou. Camus est immense, et nous le sommes avec lui, grâce à lui. Immense, parce que fragile et fort, heureux et désespéré en même temps... Alors, il ne nous reste plus qu'à vivement remercier les amis poètes et écrivains qui ont bien voulu accepter de se prêter au jeu de l'hommage, de l'analyse ou du témoignage. Ils ont répondu oui à notre demande insistante, ils ont, pareillement, dit oui à ce que nous leur proposons, un peu de lumière crue, quelques cendres dans le vent, les restes du voyage, deux ou trois morceaux d'éternité. Il ne nous reste plus qu'à remercier, tout autant, l'un de nos plus fidèles complices, Abraham Bengio, pour les mots justes qu'il a su trouver au sujet de Camus et pour son clin d'œil appuyé à Jean-Jacques Rousseau. Et, comme a pu l'écrire René Char – toujours lui : « *Dans mon pays, on remercie* ».

Thierry Renard et Michel Kneubühler